

# Hada di made dīnə deme dira

Coutumes traditionnelles lors de la mort d'une femme



Tchigui François

Soumraye

Culture

Copyright © 2025, Association de Développement de la Langue Chibne  
(A.D.L.C.)



<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>

Cette création peut être utilisée à des fins commerciales. Cette création peut être adaptée ou complétée. Les mentions relatives aux droits d'auteur, d'illustrateur, etc. doivent être conservées.

Titre en français: Coutumes traditionnelles lors de la mort d'une femme

Genre: Culture. Série: Souvenir de la culture soumraye

En langue chibne (soumraye), parlée dans le canton Soumraye, sous-préfecture de Déressia, Tandjilé-Est, République du Tchad.

iso-693: sor

1e édition 2025-AS

Merci à Tchigui François! Il est le premier écrivain soumraye qui a écrit, de son propre gré, ce premier texte pour garder le souvenir d'un aspect de la culture traditionnelle soumraye.

Hada di made dinə deme dira

## Coutumes traditionnelles lors de la mort d'une femme

Images de Daïgue Vincent, © 2025 SIL Tchad. CC BY-SA 4.0.

Soumraye

Tchad

## **Deme marna da, gĩ àl i man mo?**

Mana gĩ deme marna da, gĩ giy nare sir gĩra. I nare nə namdagĩ mar bam do me, gĩ giygi siŋ. Dara hada dĩ chimri da, gun gĩ dyaməw mar bədə da, gĩ giyiw bədə. Gun gĩ dyaməw wor mara siŋ me, gĩ giynəw da, dyaməw di ba ha mara le me.

Mana gĩ cendi hargĩ 'ywaa deme di waṛadi  
mwom da, waṛadi di swaa hára.

Háragĩ gĩra u idi mara di, wiydi bam me,  
udi ha àsadi iche dara nuladi. Awadi  
ibər didə me, soy wuyu me, chididi yidi  
tiṇdi daa.

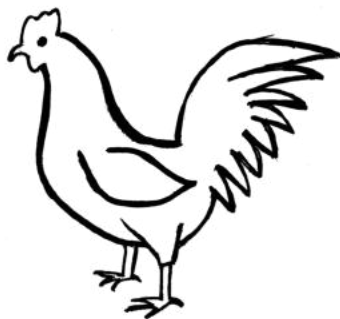
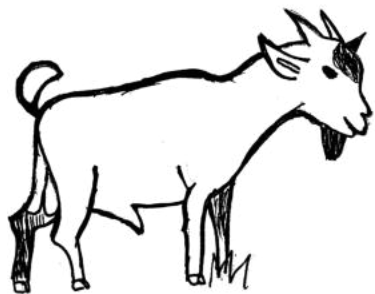
Mana gi ta la da, namde di u dagina me,  
male me, bilbi idi mara di gi dagina di me,  
male di me, sida dii wodi birande dira la,  
do me gi gobi kange me, mani na too me, gi  
nul nim siŋ.



Mwom da, deme dī idī swaya wuyu di, gī  
'yogdī gursī sak me, i dī tīndī daa di kaw,  
gī 'yàdǎ gursī aru me.

Targin dang da, i dara aja gī muntī biw. Aja  
gī muntī biw da, gī 'yàgǎ deme waradi gwa  
me, giray me, jay me, do me gī ajī muntī  
di sīn.





Mana gi gi ùrnə dara modi da, gi udi ha  
nim 'yara lə kilangadi ijige bam me,  
waɣadi gu 'yara dira di bam me, udi gi  
holəng gi ta di me, 'yàgi tɪrgadi iche siŋ,  
me cendi udi ha nim muni lə dara modi.



Mana gĩ gĩ munĩdĩ bam da, waṛadĩ cor ha ulay dayyə. Mana gĩ cendi so dara hára ulay da, deme tĩrgade u gursĩ 'yàgĩ deme waṛadĩ tidu.

Me 'yeni nə tĩrgadĩ da, anə nul ulay àl wála subu me, gĩ turgĩ dĩa da, anə so ha wála gĩ waṛadĩ dara laya gĩ dībĩrĩṅ. Mana gĩ dībĩrĩṅyə di, anə 'yogĩgĩ waṛadĩ tidu bĩdĩ dĩ wor di.

Mana gĩ mə ɡirɲay ulay mwom da, deme  
waɾadi hára tarimmə bɪlɪm nɪmɪ do me, mə  
wiɪ sɪm bam sɪɲ.

Mə àlna aliya da, mə 'yogɪɡɪ deme waɾadi  
ɡursɪ sak mwaj do me, cendi hára ulɪm kulu  
ɡɪ 'yara di bam sɪɲ.

I mana ɡɪ cendi ulnə bam me, ɡɪ wayɪm  
gwale ɡɪnə 'woo ɡɪ deme dɪ ɗang me.

Traduction:

p. 2 Quand une femme meurt, comment est-ce qu'on fait?

Quand une femme meurt, on envoie deux hommes pour l'annoncer. Ce sont des hommes dont les épouses sont déjà mortes qu'on envoie. Car selon la coutume soumraye, on n'envoie pas un homme dont la femme est encore vivante. Car si on envoyait un homme dont la femme n'est pas encore morte, cette femme-là allait sûrement mourir.

p. 3 Quand les envoyés ont trouvé les parents de la femme, ceux-ci se lèvent pour venir.

Arrivés, ils prennent la femme morte, la lavent, l'amènent dehors pour la pleurer. Sa tante paternelle se jette sur elle et pleure, et sa soeur la saisit (c.à.d. la tante) et la soulève.

p. 4 A ce moment-là, les femmes prennent unealebasse et une lance, et elles touchent le corps de la femme morte avec laalebasse et avec la lance quatre fois puisqu'il s'agit d'une femme, puis on joue desalebasses de deuil et les instruments de musique, et on pleure.

p. 6 Maintenant, la femme qui pleure le wouyou, on lui donne mille francs, et à celle qui la soutient, on donne cinq cent francs.

Après cela, il s'agit d'arranger l'ouverture de la tombe. Pour cela, on donne aux parents de la femme un bouc, un coq et un couteau de jet pour qu'ils fassent le travail.

p.8 Quand les gens sont prêts pour enterrer la femme morte, on la prend et la porte dans sa cuisine pour changer ses protections féminines, et ses parents font un trou dans le mur de sa cuisine, la sortent à travers cette ouverture et la donnent à ses maris (c.à.d. à son mari et ses frères) dehors, et maintenant c'est eux qui la prennent et la portent au tombeau pour l'enterrer.



p. 10 Quand ils l'ont enterrée, ses parents rentrent chez eux. Quand ils sont sur le point de partir, les maris de la femme (c.à.d. le mari et les frères de celui-ci) prennent un peu d'argent et le donnent aux parents de la femme pour le paiement de protection (de ses enfants, pour qu'ils restent en vie).

Mais vous les maris, vous pleurez à la maison pendant trois jours, et le soir de la troisième journée, vous allez passer la nuit chez les parents pour la cérémonie de "ramasser les cendres" (le lendemain matin). A l'occasion de cette cérémonie, vous payez à ses parents le reste de l'argent de protection.

p.11 Quand tu (= le mari) arrives chez toi, les parents de la femme viennent derrière toi et touchent l'eau de ton bain avant que tu ne te laves.

Quand tu as passé une année, tu paies aux parents de la femme dix mille francs pour qu'ils viennent brûler la cuisine pour toi.

C'est quand ils l'ont brûlée qu'on te donne la permission à prendre une autre femme.



